



Religions: harmonie ou indifférence?

BERNE • A Bienne, plus de 140 nationalités sont représentées dans la ville: qu'entreprendre pour garantir la paix confessionnelle entre les communautés religieuses? Le rôle de la municipalité est en question.

EUGENIO D'ALESSIO ET
BERNARD BOVIGNY

Deuxième ville du canton de Berne avec 54'000 habitants, Bienne a des allures de kaléidoscope culturel et religieux: la proportion d'étrangers atteint près de 30% de la population. Si la municipalité affirme que les communautés religieuses vivent en paix et en bonne harmonie, plusieurs acteurs de la scène religieuse et associative sont d'avis qu'elles «évoluent les unes à côté des autres».

Pour la municipalité biennoise, il incombe d'abord aux différentes communautés de maintenir le dialogue interreligieux sous leur propre responsabilité, sans intervention publique. «La Suisse vit sous le régime de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il n'est donc pas forcément du ressort du pouvoir public de gérer le dialogue interreligieux ou d'assumer un rôle de médiateur quand des tensions éclatent entre communautés», indiquent la mairie et la Direction de la formation, de la culture et du sport.

Si elle admet que des cas d'incompatibilité de programmes scolaires et de conceptions religieuses apparaissent dans les écoles, la Ville de Bienne affirme qu'il règne «un climat de liberté d'expression et de croyance» et que «les communautés religieuses vivent côte à côte en paix et en bonne harmonie». Elle cite en exemple la mise en place d'un carré musulman dans un cimetière «sans conflit politique majeur». Quant à la réputation de nid du fondamentalisme musulman, due notamment à la présence de Nicolas Blancho, le fondateur du très controversé Conseil central islamique suisse, la Municipalité rappelle la présence de différentes communautés musulmanes en ville. Elle nie toute trace de radicalisation dans les mosquées et souligne que Nicolas Blancho n'est, à sa connaissance, plus actif dans la commune.

Eviter le guépier

Responsable de la Table ronde des religions, une plateforme fondée en 2002 sous l'égide de l'Eglise réformée pour favoriser la culture du dialogue entre les différentes confessions de la



La municipalité biennoise doit-elle mieux s'investir pour assurer l'harmonie entre religions? DR

capitale seelandaise (protestants, catholiques romains, catholiques chrétiens, musulmans, juifs, mormons, bouddhistes, hindouistes et baha'is), Liliane Lanève-Gujer regrette la frilosité de la municipalité: «Elle craint de mettre les pieds dans un guépier, elle peine à s'engager. Le religieux, il est vrai, demeure un territoire sensible où les préjugés sont légion. Et la réputation, injustifiée, de Bienne comme forteresse de l'islam radical n'arrange rien dans une cité qui compte près de 6% de musulmans.»

Cette analyse trouve un écho auprès de Nassouh Toutoungi, curé de la paroisse catholique chrétienne de Bienne depuis septembre 2011: «Nous subissons le contrecoup des attentats de New York: l'amalgame entre musulmans et terroristes marque toujours les esprits, la conviction que l'islam n'est pas soluble dans la démocratie, dans la civilisation occidentale continue d'imprégner les mentalités collectives.

On peut dès lors comprendre que la municipalité soit sur la retenue, qu'elle ait peur de se brûler les ailes.» Co-directrice de Multimondo, un centre interculturel de rencontre, de formation et de consultation créé à Bienne en 1998 et très actif dans la lutte contre le racisme, Anne Aufranc constate un climat de tension autour de la problématique de la migration. Et d'estimer que «le Conseil municipal devrait jouer un rôle plus actif afin d'assurer une coexistence pacifique entre communautés religieuses.»

Désintérêt pour la religion

Pasteur de la paroisse réformée de Bienne depuis 1987, Jean-Eric Bertholet dresse, lui, un constat plus sociologique: «La société biennoise, à commencer par l'exécutif communal et son laïcisme assumé, est assez peu portée sur la religion. Je parlerais même de désintérêt, voire d'indifférence.» «On pourrait dire que la philo-

sophie de Bienne, c'est vivre et laisser vivre. Les différentes communautés évoluent les unes à côté des autres, plutôt sur un mode de cloisonnement, d'éclatement, d'individualisme, parfois presque en vase clos. Elles marchent les unes à côté des autres en s'ignorant les unes les autres», analyse-t-il.

Les échanges interreligieux, amicaux entre Eglises chrétiennes, trébuchent dans leurs rapports avec l'islam. Echaudées par les articles de presse mettant l'accent sur la présence d'extrémistes islamistes dans la métropole hologère, en butte aux divisions, peu organisées, dépourvues de véritables porte-parole, les communautés musulmanes semblent fuir l'espace public. Contactés par mail ou par téléphone, les associations et centres islamiques de Bienne préfèrent ne pas s'exprimer. «Des problèmes de langues, des barrières ethniques caractérisent les différentes commu-

TROIS QUESTIONS A...

Mallory Schneuwly Purdie



Sociologue des religions, Mallory Schneuwly Purdie préside le Group de recherche sur l'islam (GRIS), à Lausanne. Spécialiste des questions de migrations et d'intégration des musulmans en Suisse, elle analyse la situation des communautés islamiques de Suisse à la lumière de ses observations en Suisse.

1. A Bienne on a le sentiment que les musulmans peinent à parler d'une même voix. Cette impression d'éclatement est-elle corroborée par vos observations sur le terrain?

- Le cas biennois est comparable à l'ensemble du pays. Et pour cause: les musulmans suisses ne constituent pas une catégorie homogène. Ils diffèrent par leurs histoires nationales, leurs classes d'âge, leurs trajectoires de migration, leur insertion socioprofessionnelle et, évidemment, leur rapport à la religion. Ce sont les discours médiatiques et politiques qui réduisent les musulmans à leur simple appartenance religieuse.

2. Quels sont, selon vous, les obstacles sur la voie de l'intégration des musulmans de Suisse?

- Précisément cette essentialisation de la catégorie «musulman» comme homogène. En confinant cette catégorie de la population à son appartenance religieuse, on lui dénie ses autres rôles sociaux et on peine à la considérer sous l'angle de ses qualifications professionnelles. En outre, le modèle helvétique d'intégration est basé sur le travail. Or, il s'avère qu'un pourcentage important des personnes de confession musulmane appartient aujourd'hui à des milieux au capital symbolique (éducation, réseau socioprofessionnel) relativement bas. Dans un contexte de chômage frappant les classes défavorisées, l'accès au travail se révèle souvent d'autant plus difficile pour les musulmans, lesquels subissent souvent des discriminations à l'embauche.

3. L'islamophobie est-elle le nouveau visage de la xénophobie dans notre pays?

- C'est un raccourci trop rapide, réducteur. La xénophobie, qui est la peur de l'autre, prend également pour cibles les immigrés de l'Est (Roms) ou les homosexuels. Je dirais donc que l'islamophobie, bien présente dans notre société, est l'une des franges de la xénophobie. EDA/BB

nautés musulmanes», confirme la médiatrice culturelle Naïma Serroukh, qui est aussi membre de la commission d'intégration de la Ville de Bienne. Hormis les relations informelles ou les manifestations culturelles ponctuelles, le dialogue entre chrétiens et musulmans est en panne. «On chercherait en vain avec qui engager le dialogue»,

explique, un brin dépité, Nassouh Toutoungi. Kurt Zaugg, président de l'Alliance évangélique de Bienne et environnement, brosse un tableau encore plus sombre: «Il existe entre chrétiens et musulmans un mur spirituel, qui ne peut être brisé que spirituellement. L'image du dieu de fer me vient spontanément à l'esprit. APIC



Religions: harmonie ou indifférence?

BERNE • A Bienne, plus de 140 nationalités sont représentées dans la ville: qu'entreprendre pour garantir la paix confessionnelle entre les communautés religieuses? Le rôle de la municipalité est en question.

EUGENIO D'ALESSIO ET
BERNARD BOVIGNY

Deuxième ville du canton de Berne avec 54'000 habitants, Bienne a des allures de kaléidoscope culturel et religieux: la proportion d'étrangers atteint près de 30% de la population. Si la municipalité affirme que les communautés religieuses vivent en paix et en bonne harmonie, plusieurs acteurs de la scène religieuse et associative sont d'avis qu'elles «évoluent les unes à côté des autres».

Pour la municipalité biennoise, il incombe d'abord aux différentes communautés de maintenir le dialogue interreligieux sous leur propre responsabilité, sans intervention publique. «La Suisse vit sous le régime de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il n'est donc pas forcément du ressort du pouvoir public de gérer le dialogue interreligieux ou d'assumer un rôle de médiateur quand des tensions éclatent entre communautés», indiquent la mairie et la Direction de la formation, de la culture et du sport.

Si elle admet que des cas d'incompatibilité de programmes scolaires et de conceptions religieuses apparaissent dans les écoles, la Ville de Bienne affirme qu'il règne «un climat de liberté d'expression et de croyance» et que «les communautés religieuses vivent côte à côte en paix et en bonne harmonie». Elle cite en exemple la mise en place d'un carré musulman dans un cimetière «sans conflit politique majeur». Quant à la réputation de nid du fondamentalisme musulman, due notamment à la présence de Nicolas Blancho, le fondateur du très controversé Conseil central islamique suisse, la Municipalité rappelle la présence de différentes communautés musulmanes en ville. Elle nie toute trace de radicalisation dans les mosquées et souligne que Nicolas Blancho n'est, à sa connaissance, plus actif dans la commune.

Eviter le guépier

Responsable de la Table ronde des religions, une plateforme fondée en 2002 sous l'égide de l'Eglise réformée pour favoriser la culture du dialogue entre les différentes confessions de la



La municipalité biennoise doit-elle mieux s'investir pour assurer l'harmonie entre religions? DR

capitale seelandaise (protestants, catholiques romains, catholiques chrétiens, musulmans, juifs, mormons, bouddhistes, hindouistes et bahais), Liliane Lanève-Gujer regrette la frilosité de la municipalité: «Elle craint de mettre les pieds dans un guépier, elle peine à s'engager. Le religieux, il est vrai, demeure un territoire sensible où les préjugés sont légion. Et la réputation, injustifiée, de Bienne comme forteresse de l'islam radical n'arrange rien dans une cité qui compte près de 6% de musulmans.»

Cette analyse trouve un écho auprès de Nassouh Toutoungi, curé de la paroisse catholique chrétienne de Bienne depuis septembre 2011: «Nous subissons le contrecoup des attentats de New York: l'amalgame entre musulmans et terroristes marque toujours les esprits, la conviction que l'islam n'est pas soluble dans la démocratie, dans la civilisation occidentale continue d'imprégner les mentalités collectives.

On peut dès lors comprendre que la municipalité soit sur la retenue, qu'elle ait peur de se brûler les ailes.» Co-directrice de Multimondo, un centre interculturel de rencontre, de formation et de consultation créé à Bienne en 1998 et très actif dans la lutte contre le racisme, Anne Aufranc constate un climat de tension autour de la problématique de la migration. Et d'estimer que «le Conseil municipal devrait jouer un rôle plus actif afin d'assurer une coexistence pacifique entre communautés religieuses.»

Désintérêt pour la religion

Pasteur de la paroisse réformée de Bienne depuis 1987, Jean-Eric Bertholet dresse, lui, un constat plus sociologique: «La société biennoise, à commencer par l'exécutif communal et son laïcisme assumé, est assez peu portée sur la religion. Je parlerais même de désintérêt, voire d'indifférence.» «On pourrait dire que la philo-

sophie de Bienne, c'est vivre et laisser vivre. Les différentes communautés évoluent les unes à côté des autres, plutôt sur un mode de cloisonnement, d'éclatement, d'individualisme, parfois presque en vase clos. Elles marchent les unes à côté des autres en s'ignorant les unes les autres», analyse-t-il.

Les échanges interreligieux, amicaux entre Eglises chrétiennes, trébuchent dans leurs rapports avec l'islam. Echaudées par les articles de presse mettant l'accent sur la présence d'extrémistes islamistes dans la métropole horlogère, en butte aux divisions, peu organisées, dépourvues de véritables porte-parole, les communautés musulmanes semblent fuir l'espace public. Contactés par mail ou par téléphone, les associations et centres islamiques de Bienne préfèrent ne pas s'exprimer. «Des problèmes de langues, des barrières ethniques caractérisent les différentes commu-

TROIS QUESTIONS A...

Mallory Schneuwly Purdie



Sociologue des religions, Mallory Schneuwly Purdie préside le Group de recherche sur l'islam (GRIS), à Lausanne. Spécialiste des questions de migrations et d'intégration des musulmans en Suisse, elle analyse la situation des communautés islamiques de Bienne à la lumière de ses observations en Suisse.

1. A Bienne on a le sentiment que les musulmans peinent à parler d'une même voix. Cette impression d'éclatement est-elle corroborée par vos observations sur le terrain?

- Le cas biennois est comparable à l'ensemble du pays. Et pour cause: les musulmans suisses ne constituent pas une catégorie homogène. Ils diffèrent par leurs histoires nationales, leurs classes d'âge, leurs trajectoires de migration, leur insertion socioprofessionnelle et, évidemment, leur rapport à la religion. Ce sont les discours médiatiques et politiques qui réduisent les musulmans à leur simple appartenance religieuse.

2. Quels sont, selon vous, les obstacles sur la voie de l'intégration des musulmans de Suisse?

- Précisément cette essentialisation de la catégorie «musulman» comme homogène. En confinant cette catégorie de la population à son appartenance religieuse, on lui dénie ses autres rôles sociaux et on peine à la considérer sous l'angle de ses qualifications professionnelles. En outre, le modèle helvétique d'intégration est basé sur le travail. Or, il s'avère qu'un pourcentage important des personnes de confession musulmane appartient aujourd'hui à des milieux au capital symbolique (éducation, réseau socioprofessionnel) relativement bas. Dans un contexte de chômage frappant les classes défavorisées, l'accès au travail se révèle souvent d'autant plus difficile pour les musulmans lesquels subissent souvent des discriminations à l'embauche.

3. L'islamophobie est-elle le nouveau visage de la xénophobie dans notre pays?

- C'est un raccourci trop rapide, réducteur. La xénophobie, qui est la peur de l'autre, prend également pour cibles les immigrés de l'Est (Roms) ou les homosexuels. Je dirais donc que l'islamophobie, bien présente dans notre société, est l'une des franges de la xénophobie. EDA/BB

nautés musulmanes», confirme la médiatrice culturelle Naïma Serroukh, qui est aussi membre de la commission d'intégration de la Ville de Bienne. Hormis les relations informelles ou les manifestations culturelles ponctuelles, le dialogue entre chrétiens et musulmans est en panne. «On chercherait en vain avec qui engager le dialogue»,

explique, un brin dépité, Nassouh Toutoungi. Kurt Zaugg, président de l'Alliance évangélique de Bienne et environs, brosse un tableau encore plus sombre: «Il existe entre chrétiens et musulmans un mur spirituel, qui ne peut être brisé que spirituellement. L'image du dieu de fer me vient spontanément à l'esprit. APIC